
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 57

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 octobre 2000

L'amour passion

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 23 octobre 2000

Le Devoir • p. B8 • 535 mots

L'amour passion

Martin, Andrée

Carmen *Chorégraphie: Didy Veldman. Interprétation: Les Grands Ballets canadiens de Montréal. Décors et costumes: Lez Brotherston. Musique: Georges Bizet. Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, jusqu'au samedi 28 octobre à 20h. Supplémentaires les 24 et 25 octobre.*

Il semble que Gradimir Pankov ait vu juste en choisissant *Carmen* de la chorégraphe hollandaise Didy Veldman, comme spectacle d'ouverture de sa saison 2000-2001, et comme toute première pièce présentée au public montréalais dans le cadre de son nouveau mandat à la direction artistique des Grands Ballets canadiens de Montréal. Le succès remporté jusqu'à maintenant par l'oeuvre sur la scène internationale - avec la première version de la pièce, créée pour le Northern Ballet Theatre (Royaume-Uni) en février 1999 - comme ici à Montréal, est réellement là pour le prouver. Aussi, aux six représentations habituelles, Gradimir Pankov en a ajouté deux, histoire de répondre adéquatement à la demande du public.

Mais au-delà de ce succès un peu prévisible - *Carmen* n'a jamais cessé, depuis la sortie de la nouvelle de Mérimée en 1845, de faire tourner les têtes et les coeurs - il y a bel et bien la création de Didy Veldman, dont la justesse et l'inventivité chorégraphiques s'installent parmi les premières qualités de ce ballet en trois actes. De plus, avec

Grands Ballets Canadiens

Didy Veldman situe l'action de son *Carmen* aujourd'hui, dans la rue.

ce *Carmen* d'une sensualité pleinement assumée, Veldman fait un bien fou à l'ensemble de la discipline. En conservant l'aspect narratif du ballet, c'est-à-dire le récit de la belle Carmen, cigarière dont le destin amoureux l'entraîne vers sa propre mort, tout en réalisant une oeuvre actuelle, exempte du maniérisme poussiéreux souvent typique des ballets issus de la tradition classique, Didy Veldman nous prouve qu'il est encore possible de respecter le genre, tout en lui insufflant quelque chose de proprement original. Comme d'autres avant elle - tels que le Suédois Mats Ek ou encore le Français Angelin Preljocaj - elle crée une identité autre, nouvelle, pour le ballet qui ne désire pas rompre totalement avec son passé.

Même si la pièce n'est pas aussi audacieuse que ne le laisse entendre la publicité - du point de vue de l'audace, le *Carmen* de Didy Veldman ne se compare en rien au travail de gens comme Jiri Kylian ou William Forsythe - elle témoigne néanmoins d'une intelligence et d'un foisonnement d'idées remarquables, entre tragédie et humour. La danse y est physique et généreuse, la mise en scène et la proposition esthétique, notamment l'utilisation de films, d'une cohérence et d'un intérêt notoire. Avec un petit quelque chose qui

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001023-LE-0057

rappelle en certains points la comédie musicale - mais sans son légendaire kitsch - Didy Veldman situe son action aujourd'hui, dans la rue. Escamillo quitte son rôle et son costume de toréador pour épouser les traits d'un chanteur de rock, et Carmen abandonne sa robe de gitane pour enfiler tantôt un jean, tantôt une robe du soir. Mais que ce soit sous les traits de Zizi Jeanmaire (ballet de Roland Petit), d'Ana Laguna (ballet de Mats Ek), d'Amanda Michelle Cyr, Geneviève Guérard ou Lisa Davies (les trois Carmen de Veldman), Carmen reste toujours Carmen. Toujours aussi sensuelle, aussi provocante et sans pitié, toujours proche de son désir et de ses pulsions amoureuses.

Si la Carmen incarnée par Amanda Michelle Cyr n'était pas aussi pulpeuse qu'on aurait pu l'espérer, elle ne manquait cependant pas de finesse d'interprétation, tout comme son partenaire Mário Radacovsky, qui assurait avec fougue et détermination le rôle difficile de Don José. À ce titre, on peut souligner la très belle scène de la nuit amoureuse des deux amants. Une scène qui déborde littéralement de sensualité, et où Veldman a créé un pas de deux suave, qui prend une partie du décor - ici le lit - comme point d'ancrage de la chorégraphie. Un des beaux moments de cette oeuvre, comme le pas de deux de Don José et de Micaela (Stephana Arnold) dans le premier acte, de même que l'ensemble des variations imaginées pour les hommes, où la physicalité et la force masculine ont particulièrement mises en valeur. On regrette néanmoins l'absence d'un côté sauvage et désinvolte chez les interprètes, tout comme une carence en vivacité et en énergie prompte dans certaines scènes; notamment au début. Il aurait fallu ici plus de "chien", voire

plus d'engagement réel de la part des danseurs, qu'on sentait parfois en retrait par rapport à leurs capacités véritables à (s')éclater totalement sur scène.